

RAVEL & DEBUSSY, 9 NOVEMBRE 2019
Orchestre symphonique de Sherbrooke

NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Prélude à « L'après-midi d'un faune » (1892-1894)

Claude Debussy (1862-1918)

Lors de sa création le 22 décembre 1894, le *Prélude à « L'après-midi d'un faune »* de Claude Debussy reçut un tel accueil de la part des spectateurs que l'orchestre de la Société nationale de musique de Paris, sous la direction de Gustave Doret, rejoua l'œuvre au complet. La critique fut toutefois mitigée : dans les mois qui suivirent la première exécution, cette œuvre orchestrale fut qualifiée tour à tour d'enchanteresse, d'exquise, de trop originale, d'obscur et d'indigeste. Pour sa part, l'influent chef d'orchestre Pierre Boulez écrira en 1958 que ce fameux concert du 22 décembre 1894 marque l'avènement de la musique moderne.

Prélude à « L'après-midi d'un faune » s'ouvre par un célèbre solo de flûte traversière. Ce thème aux allures éthérées, qui est repris sept fois au cours du prélude, pourrait représenter un faune (une divinité mi-homme, mi-chèvre) ou la musique interprétée par ce dernier avec sa flûte de pan. Il ne faut pas en conclure que l'œuvre constitue une transposition en musique d'une trame narrative; Debussy désirait plutôt suggérer des ambiances que lui avait inspiré le poème symboliste *L'après-midi d'un faune* de Stéphane Mallarmé.

Suite bergamasque : « Clair de lune » (v. 1890, 1905)

Claude Debussy

Aquarelles, le cinquième album sous étiquette Analekta de la harpiste Valérie Milot, comprend « Clair de lune » de Debussy, une « pièce impressionniste par excellence » selon l'artiste trifluvienne (*Le Nouvelliste*, 14 septembre 2012). En fait, l'impressionnisme en musique est notamment caractérisé par la liberté de la forme, un flou harmonique et l'évocation de la nature. Dans ce contexte, il peut paraître surprenant que « Clair de lune » possède une forme bien définie : ABA.

« Clair de lune » constitue le troisième des quatre mouvements de la *Suite bergamasque*, composée vers 1890. Quinze ans plus tard, Debussy révisa cette suite pour piano, entre autres, en remplaçant le titre du troisième mouvement, « Promenade sentimentale », par celui d'un poème de Paul Verlaine (« Clair de lune »), puis il envoya son manuscrit à son éditeur. Ce célèbre mouvement de Debussy est de nos jours interprété par des

instruments ou des ensembles aussi divers que la harpe, la guitare électrique, le théorin, le quatuor à cordes, le sextuor de bassons et l'orchestre.

Deux danses (1904)

Claude Debussy

Danse sacrée

Danse profane

À la fin du 19^e siècle, le facteur français Érard détenait le monopole de la harpe diatonique à pédales. Afin de concurrencer Érard, la firme Pleyel breveta en 1894 une harpe chromatique. L'ajout d'une deuxième série de cordes permettait de jouer les mêmes notes qu'au piano – et pas seulement l'équivalent des touches blanches – sans avoir recours à des pédales. Afin de populariser la harpe chromatique, Pleyel commanda à quelques compositeurs de nouvelles œuvres pour cet instrument novateur. Debussy répondit favorablement à cette commande et il composa ses *Deux danses*. Créée et éditée en 1904, cette œuvre pour harpe et cordes peut se jouer autant avec la harpe chromatique sans pédale que la harpe diatonique à sept pédales ou le piano. La harpe chromatique récolta un succès éphémère à cause de sa taille volumineuse, de sa faible sonorité, de ses difficultés d'accordage et de la position rapprochée des cordes, ce qui pouvait causer des vibrations involontaires de certaines cordes lors des passages à intensité sonore élevée.

Le premier des deux mouvements, intitulé « Danse sacrée », est écrit en forme ABA. L'entrée de la harpe est constituée d'une série d'accords parallèles, ce qui confère à ce mouvement un style archaïque. L'utilisation du pentatonisme rappelle, pour sa part, la musique de l'Orient, plus particulièrement les sonorités du gamelan javanais. La « Danse profane » qui suit est une valse en forme rondo (ABACA).

Introduction et allegro (1905)

Maurice Ravel (1875-1937)

Introduction et allegro de Maurice Ravel ressemble à un petit concerto pour harpe, d'autant plus que l'œuvre contient à son deux tiers une cadence dans laquelle la harpe exhibe sa virtuosité sans que n'interviennent la flûte, la clarinette ou les instruments à cordes. L'œuvre a été commandée en 1905 par le facteur de pianos Érard pour mettre en valeur sa traditionnelle harpe diatonique dont chaque corde pouvait produire jusqu'à trois notes de hauteurs différentes grâce à un jeu de pédales. Cette commande se présente comme une contre-attaque à l'initiative de Pleyel d'avoir demandé à des compositeurs, tel Debussy, de concevoir des pièces pour sa harpe chromatique sans pédale.

1905 marque aussi le cinquième et dernier essai infructueux de Ravel pour remporter le prestigieux Prix de Rome. Malgré cet échec, Ravel a montré la maîtrise de son art cette année-là avec les sublimes sonorités de *l'Introduction et allegro*, obtenues grâce à l'emploi judicieux d'une panoplie de techniques, comme les trémolos, les pizzicatos et les sourdines aux cordes, le jeu sur la touche aux violons, les glissandos et les harmoniques à la harpe, le double coup de langue aux vents, en plus des changements de tempo, des accélérandos et de l'utilisation des nuances *ppp* à *fff*.

Petite suite (1886-1889, orch. 1907)

Claude Debussy

En bateau
Cortège
Menuet
Ballet

La *Petite suite* pour piano à quatre mains de Debussy a été composée avant les chefs-d'œuvre comme *Pelléas et Mélisande*, *Prélude à « L'après-midi d'un faune »*, *La Mer* et *Deux danses*, mais elle connaîtra la gloire après la création de ces quatre œuvres grâce à l'orchestration de 1907 du compositeur et chef d'orchestre français Henri Büsser. Debussy était tellement ravi de cette orchestration qu'il l'a ensuite dirigée dans ses tournées. Quant à Büsser, qui vécut jusqu'à 101 ans, il enregistra l'œuvre à deux reprises avec des orchestres parisiens différents. Cette pièce au charme lyrique indéniable est aujourd'hui considérée comme une des œuvres les plus populaires de Debussy. Chacun des quatre mouvements offre des allusions au langage musical d'un compositeur français du 19^e siècle : de Gabriel Fauré dans « En bateau », de Georges Bizet dans « Cortège », de Jules Massenet dans « Menuet » et de Léo Delibes dans « Ballet ».

Ma mère l'Oye (1908-1910; orch. 1911)

Maurice Ravel

Prélude
Tableau 1 : La danse du rouet
Tableau 2 : La pavane de la belle au bois dormant
Tableau 3 : Les entretiens de la belle et de la bête
Tableau 4 : Petit poucet
Tableau 5 : Laideronnette, impératrice des pagodes
Apothéose : Le jardin féerique

Comme la *Petite suite* de Debussy, *Ma mère l'Oye* de Ravel était à l'origine une suite pour piano à quatre mains. Elle était destinée aux deux enfants du couple d'amis Godebski qui tenaient un salon parisien accueillant des peintres, des écrivains, des musiciens et des compositeurs comme Ravel. Très heureux de la dédicace, le fils et la fille des Godebski refusèrent néanmoins de créer *Ma mère l'Oye*. Ce sont donc deux autres jeunes pianistes,

âgées de six et dix ans, qui la jouèrent la première fois en concert en 1910. L'année suivante, Ravel orchestra son œuvre pour un ballet homonyme qui fut présenté le 28 janvier 1912 au Théâtre des arts, à Paris. Pour l'occasion, Ravel ajouta le « Prélude », « La danse du rouet » ainsi que de brefs interludes. Chacun des tableaux s'inspire d'un conte français du 17^e ou 18^e siècle rédigé par Charles Perrault, la comtesse d'Aulnoy ou madame Leprince de Beaumont.